

VISION MACABRE

Cosy crime

**Les enquêtes de
Pippa, Tome 6**

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791096121502

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

CASINO FATAL, Les enquêtes de Pippa Tome 1

MORT(PHINE) SUSPECTE, Les enquêtes de Pippa
Tome 2

NOËL MORTEL, Les enquêtes de Pippa Tome 3

LECTURE A RISQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 4

OUBLI FUNESTE, Les enquêtes de Pippa Tome 5

VISION MACABRE, Les enquêtes de Pippa Tome 6

PENCHANT MEURTRIER, Les enquêtes de Pippa
Tome 7

CACHE CACHE MORTUAIRE, Les enquêtes de Pippa
Tome 8

CHAPITRE 1

Pippa se réveilla d'un bond. Elle venait de faire un cauchemar, une vision désagréable restait imprimée sur la rétine de son regard vert émeraude. L'un des plus beaux regards de la ville, selon les dires de Phil, son partenaire d'enquête, tout comme de Stan, son amoureux. Au moins, sur ce point, étaient-ils d'accord.

Elle se dépêcha de se lever, pour échapper à ce mauvais rêve dans lequel un patient de l'hôpital où elle travaillait comme aide-soignante courait après elle avec une bague dans la main, en lui affirmant qu'ils devaient se marier sur-le-champ. Elle en rirait certainement plus tard, mais pas avant plusieurs heures, tellement l'image avait été angoissante. Surtout que ce patient n'était pas un inconnu. Il s'agissait de Monsieur Stevenson, âgé de soixante-quatorze ans, un vieil ami depuis qu'il avait passé plusieurs semaines alité pour un gros

problème de santé, dans le service de la jeune femme. Dans son rêve, Stevenson avait le visage déformé et grotesque, mais c'était bien lui.

Le programme de la journée s'annonçait pourtant bien. Pippa devait d'abord retrouver ses amies et collègues, Tania, Jamis et Soledad, pour une matinée de formation aux soins d'urgence en extérieur, auprès des maîtres-nageurs de la grande plage qui bordait la ville, puis, elle aurait son après-midi libre. En été, des vacanciers débarquaient régulièrement à l'hôpital après un accident de noyade, et la coordination de l'équipe soignante avec les premiers secours était un élément déterminant. Cela promettait d'être *épicé*, étant donné le caractère joueur et même, un peu dévergondé, des jeunes femmes, amoureuses de la vie et des beaux garçons. Soledad, en particulier, ne manquait jamais une bonne occasion de séduire.

Comment s'habiller ? La question, entre deux tasses de café, permettait de commencer à se mettre dans l'ambiance. C'était une journée de travail, certes, mais Pippa n'allait pas se rendre à la plage en tenue d'aide-soignante, tout de même. Il valait mieux s'habiller de façon décontractée et simple, avec tout de même la petite touche propre à la jeune femme : des brillants roses aux oreilles, et

une ceinture pailletée, pour le côté joyeux et pétillant qui la caractérisait.

Enfin arrivée sur le lieu du rendez-vous, elle retrouva avec plaisir ses amis, ainsi que l'équipe des maîtres-nageurs sauveteurs du jour. On ne s'était pas moqué d'elles, ils étaient plus beaux que dans leurs rêves ! De quoi oublier rapidement la face grimaçante de ce pauvre et adorable Stevenson, qui ignorait totalement qu'il était l'objet des frissons d'horreur de Pippa ce matin-là. Fort heureusement.

La formation démarra après les salutations, et quelques remarques flatteuses de Soledad à destination des jeunes hommes en tenue légère et muscles dessinés, malgré le temps maussade de cette journée. Il n'allait pas être facile de se concentrer, dans cette ambiance très décontractée...

Après plusieurs heures d'explications, de démonstrations et d'entraînement, la formation était terminée sans que personne n'ait vu le temps passer.

— Pourquoi ne pas aller déjeuner tous ensemble ?

Soledad ne perdait jamais le Nord. Puisqu'elle avait trois beaux gosses sous la main, elle n'allait pas les lâcher aussi facilement. Malheureusement pour elle, ils n'étaient pas libres. Ils avaient une famille, des obligations, et leur déjeuner était déjà réservé. Les quatre collègues de l'hôpital n'avaient plus qu'à se rabattre sur un joli petit bar-brasserie du bord de mer, ce qui était déjà très à leur goût.

— Quel dommage ! J'aimais beaucoup Sergio ! Quel sportif !

— Oh, Soledad ! Tu ne trouves pas que tu exagères ? Et puis, on est bien ensemble aussi, là, non ?

Jamis, le seul garçon du groupe, se sentait un peu délaissé.

— Mais oui, on est très bien, et tu es formidable, toi aussi. Mais on se voit déjà tous les jours !

Tout le monde se mit à rire. Et la conversation repartit dans tous les sens, comme souvent lorsqu'ils étaient tous ensemble et détendus. Ils

échangèrent sur leurs prochains projets de vacances, sur les dernières anecdotes du service neurologique où ils travaillaient, sur les potins de la ville...

— Vous savez quoi ? Je suis allée voir une voyante pour la première fois !

— Quoi ?! Toi, Tania ?

— Oui, moi ! Une amie m'avait dit qu'il y avait une nouvelle voyante, qui s'est installée sur le Grand Boulevard. Je me suis dit que j'allais essayer, pour rigoler.

— Et alors ?

— En réalité, ce n'était pas très drôle. Elle m'a dit que je n'étais pas près de trouver l'homme de ma vie !

— Vraiment ? Oh, ma pauvre !

— Ne t'inquiète pas ! Je ne crois rien à ces bêtises, c'était pour tester. Elle dit n'importe quoi, à mon avis. Comment veux-tu deviner l'avenir de quelqu'un dans des cartes ?

— Tu as raison, il ne faut pas croire à ces choses-là.

— Moi, j'y crois !

— Toi, Soledad ? Mais comment est-ce possible ? On est des scientifiques, non ?

— Ça n'empêche pas ! Il n'y a pas que des choses rationnelles, dans la vie. J'étais allée en voir une, en vacances à la montagne, elle m'a prédit qu'un jour, je serai nonne !

Tous éclatèrent de rire. Bien sûr, Soledad plaisantait, toujours prête à s'amuser. Elle était d'ailleurs sans doute la plus terre-à-terre d'entre eux, et la plus lucide. Mais Pippa, elle, voulait en savoir un peu plus.

— Je trouve cela un peu brusque, d'annoncer des choses aussi négatives à des gens qu'on ne connaît pas. Cette voyante devrait apprendre à mettre les formes.

— C'est sûr, elle n'était pas très diplomate, celle-là.

— En même temps, si on va la voir, c'est pour qu'elle nous dise la vérité, non ?

— Peut-être, Jamis, mais il y a des limites. En tout cas dans la forme. Et où est-elle, cette voyante, dans une roulotte ?

— Non, c'est une voyante moderne, elle a un bureau tout ce qu'il y a de plus design, près de la grande pâtisserie Lhermé. Je pense qu'elle gagne bien sa vie.

La discussion vira sur les dernières modes capillaires, Tania souhaitant se faire couper les cheveux court. Lorsqu'ils quittèrent la brasserie, il était plus de quinze heures trente, et ils avaient passé un bon moment.

— Je vous laisse, les amis, on m'attend.

— Oh, toi, Pippa, tu vas te remettre à tes enquêtes, n'est pas, Miss Marple ?

Tout le monde à l'hôpital, ou presque, savait que la jeune femme passait son temps libre avec son ami lieutenant, à résoudre des enquêtes criminelles, sa seconde passion. Depuis qu'elle était jeune, elle était passionnée par les crimes et la justice. C'est ainsi qu'elle était devenue détective amateur, et s'impliquait beaucoup pour chercher la vérité avec son partenaire fidèle. On lui avait donné ce surnom de l'héroïne d'Agatha Christie avec beaucoup d'admiration, et un peu d'humour.

Effectivement, Pippa se rendit aussitôt après avoir quitté ses amis au commissariat, où elle espérait trouver Phil. Mais le lieutenant venait de partir en trombe, appelé après la découverte d'un corps.

— Où est-il allé, brigadier ? Je vais le rejoindre.

— Sur la plage, la grande plage, près des rochers. Il a dit que vous pouviez le retrouver là-bas.

La grande plage ? Mais c'est justement là que se trouvaient quelques heures plus tôt la jeune aide-soignante et ses collègues. Ils n'avaient pourtant rien vu d'inquiétant, pas plus que les maîtres-nageurs qui les accompagnaient pour leurs exercices d'entraînement. Qu'est-ce que c'était que cette histoire de corps ?

Elle courut, afin d'arriver sur la promenade du bord de mer le plus rapidement possible, se félicitant d'avoir choisi des vêtements confortables, pour cette fois. Sur place, elle guetta avec attention, à gauche, puis à droite. Le brigadier avait dit près des rochers, mais parlait-il des rochers du vieux phare, ou de ceux de la crique ? La plage

était très étendue, et cela pouvait être l'un ou l'autre. Finalement, elle réussit à emprunter des jumelles à un passant qu'elle charma de son regard vert, et grâce à cela, elle put distinguer, au loin, la présence de plusieurs policiers, près des rochers du vieux phare. Et celui qui était en civil, avec un brassard orange, et cette allure si élégante en toute circonstance, c'était bien Phil. Elle pouvait reconnaître sa silhouette n'importe où.

Pippa rendit les jumelles, refusa l'invitation du passant à prendre un verre, et se dépêcha de les rejoindre. Mais courir dans le sable était très difficile et elle arriva essoufflée. Lorsqu'il la vit, le lieutenant sourit avec satisfaction, et amusement. Les joues de son amie étaient roses, et ses cheveux ébouriffés. Elle ressemblait à une enfant qui veut à tout prix participer à une partie de cache-cache déjà commencée. Qu'elle était belle, il en était surpris à chaque fois qu'il la revoyait, c'est-à-dire presque tous les jours.

— Pippa ! Tu es là ! Comment vas-tu ?

— Moi, très bien, mais celui qui est sous le drap, là, un peu moins, non ?

Une forme allongée formait sous une couverture de survie -arrivée un peu trop tard-, une masse inerte et macabre.

— C'est un homme ou une femme ?

— C'est un homme. Nous l'avons identifié, il portait ses papiers sur lui. Un certain Jake Garret, habitant local, tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Un prothésiste dentaire.

— De quoi est-il mort ? Noyade ?

— Non, d'après le légiste, il est mort sur la plage. Il n'est pas du tout mouillé, ni ses vêtements, tout est sec et aucune trace de sel. Il faudra faire plus d'analyses pour savoir précisément ce qui l'a tué, il n'a pas de marques sur le corps, rien de visible.

— Une attaque cardiaque, peut-être, lors d'une promenade ? Mais il a l'air si jeune !

— Tout est envisageable, mais personne ne l'a vu tomber. Il gisait là, sur le sable, comme s'il était allongé pour se reposer. C'est lorsque les agents de nettoyage sont passés tout près de lui et qu'ils ont vu qu'il ne réagissait pas qu'ils se sont inquiétés. Ils nous ont appelés tout de suite.

— Que va-t-on faire ?

— Attendre le retour des analyses complémentaires, et tenter de savoir ce qui s'est passé. Que déduirais-tu de cette scène, Pippa ?

Le plus souvent possible, Phil demandait à son amie de poser des hypothèses, de façon à exercer sa perspicacité policière.

— Je constate d'abord qu'il y a beaucoup trop d'« accidents » mortels dans cette ville.

— Tu sais que nous avons énormément de passage, ici, et beaucoup de touristes, des gens de partout. On s'amuse, on boit, on sort, on se lâche un peu trop, parfois. C'est la cause de nombreux événements tragiques. Mais ne détourne pas le sujet, s'il te plaît, un peu de respect pour cet homme.

— Oui, pardon. Alors, voyons, je dois soulever ce drap, c'est bien cela ?

— Ah, j'ai compris ! Tu essaies d'éviter l'observation du corps. Tu sais bien qu'il est impossible de mener une enquête sans cela. Et puis, cette fois-ci, il n'a pas de blessures apparentes, tu peux y aller.

Pippa prit une grande inspiration, pour se donner du courage. Elle n'aimait pas ce moment, lorsqu'il fallait regarder la victime pour « s'imprégner de la scène », comme disait Phil. En tant qu'aide-soignante, elle en avait pourtant vu, des choses, mais rien n'y faisait, les morts violentes en dehors du « cocon » de l'hôpital la remuaient toujours. Elle se baissa, et découvrit lentement le corps. Le lieutenant n'avait pas menti, il n'y avait pas de trace de violence, l'homme paraissait presque endormi.

CHAPITRE 2

Pippa remarqua d'abord les vêtements de la victime. Il était vêtu d'une tenue qu'on pouvait décrire comme décontractée, mais soignée. Un pantalon de toile, une chemise bien repassée, des chaussures fermées assorties. Ni chic, ni négligé.

— Déjà, je n' imagine pas un suicide. Outre le fait qu'il n'y a pas trace d'un quelconque moyen de se tuer, on s'habille rarement avec autant de soin pour se donner la mort. On ne vient pas non plus sur la plage pour avaler des cachets, devant tout le monde. Ou sinon, c'était un acte prémédité de

longue date, et mûrement réfléchi et préparé, presque mis en scène.

— Oui, je pense que tu as raison. Quoi d'autre ?

— Le sable est remué, et là, sous les doigts, on dirait qu'il a essayé de s'agripper. Ils sont enfoncés dans le sol. Il n'est pas mort avant de tomber, car le sol n'est pas lourdement marqué sous son poids. Il était déjà allongé, et il a eu le temps de sentir la fin arriver. C'est affreux.

— Aurait-on pu le traîner jusqu'ici après sa mort ?

— Non, il n'y a pas de trace de ce genre, et sa position laisse penser qu'il est mort ici. Jambes bien serrées, un bras le long du corps, et l'autre sur la poitrine.

— Son visage est crispé, non ?

— Oui, ses dents ont l'air d'être restées toutes serrées. Pour un prothésiste dentaire... Hem, pardon. Peut-être un empoisonnement avec effet retard ?

— Autre chose ?

— Pas d'alliance, il n'est pas marié. Ah ! Le dessous de ses semelles brille un peu.

— Vraiment ? Montre-moi.

— Là, tu vois, quand on regarde de plus près, on dirait de toutes petites paillettes, c'est très léger.

— Effectivement. Bravo, Pippa ! Je ne sais pas si c'est utile, mais c'est une excellente observation.

La jeune femme rougit. Elle adorait impressionner son ami lieutenant. Celui-ci prit plusieurs photographies et ordonna qu'on protège le dessous des chaussures.

— Pendant qu'ils emmènent le corps pour les analyses complémentaires au centre de médecine légale, je te propose de m'accompagner chez la victime. Il habite rue des Rochers. Aucun lien avec l'endroit où on l'a découvert, j'imagine. Mais c'est à voir. Nous devons fouiller son appartement, peut-être qu'on y trouvera quelque chose.

Les choses sérieuses commençaient. L'excitation des deux partenaires d'enquête était à son maximum, car ils savaient qu'à partir de là, chaque détail pouvait compter. Une simple négligence causait parfois l'échec de la mission, et alors, il fallait tout reprendre au début.